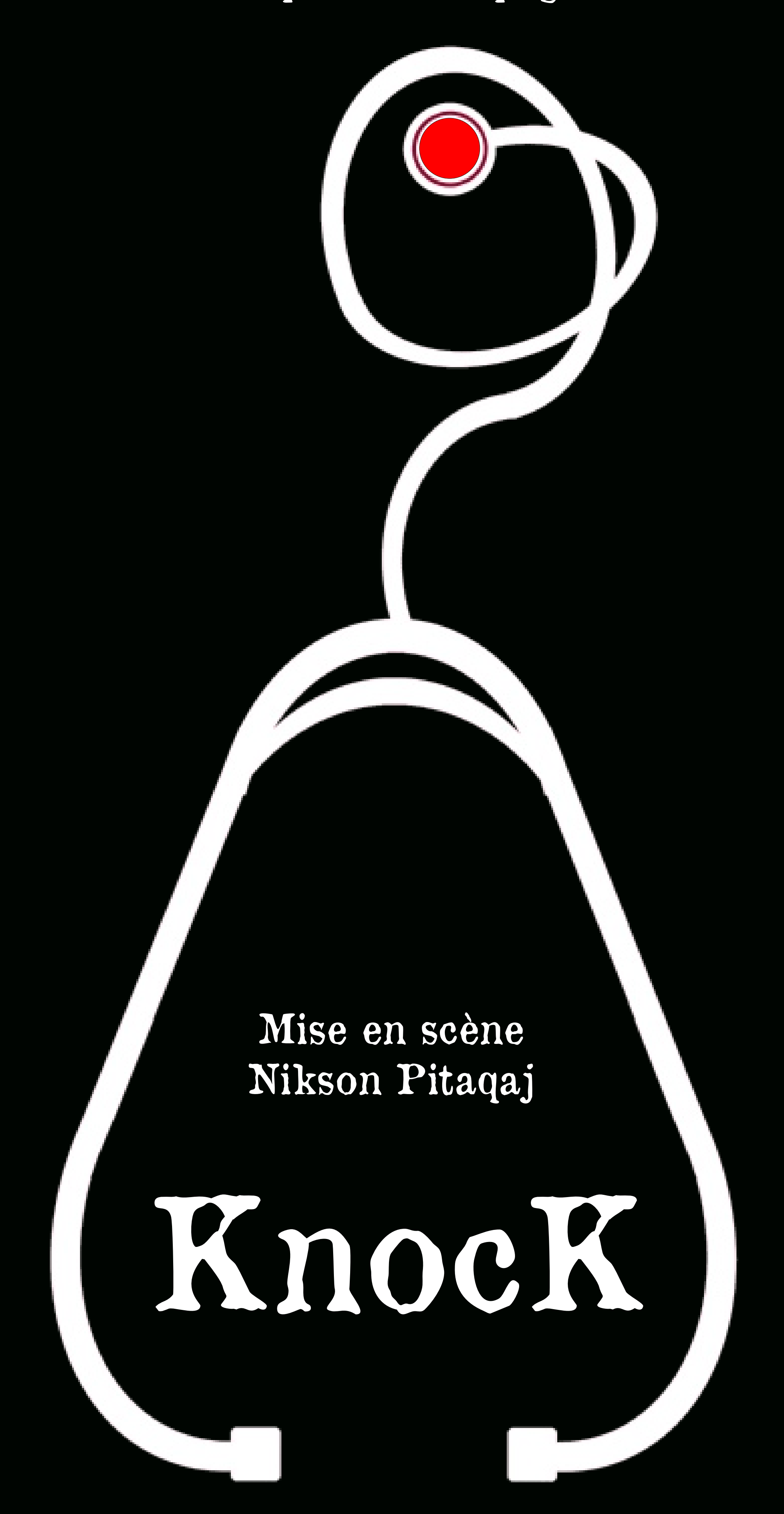
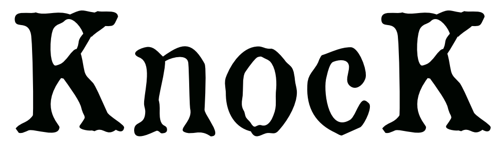
Création 2011/2012 par la Compagnie Libre d'Esprit





de Jules Romains

mise en scène

Nikson Pitaqaj

avec

Henri Vatin

Joseph Hernandez

Lina Cespedes

Yan Brailowsky

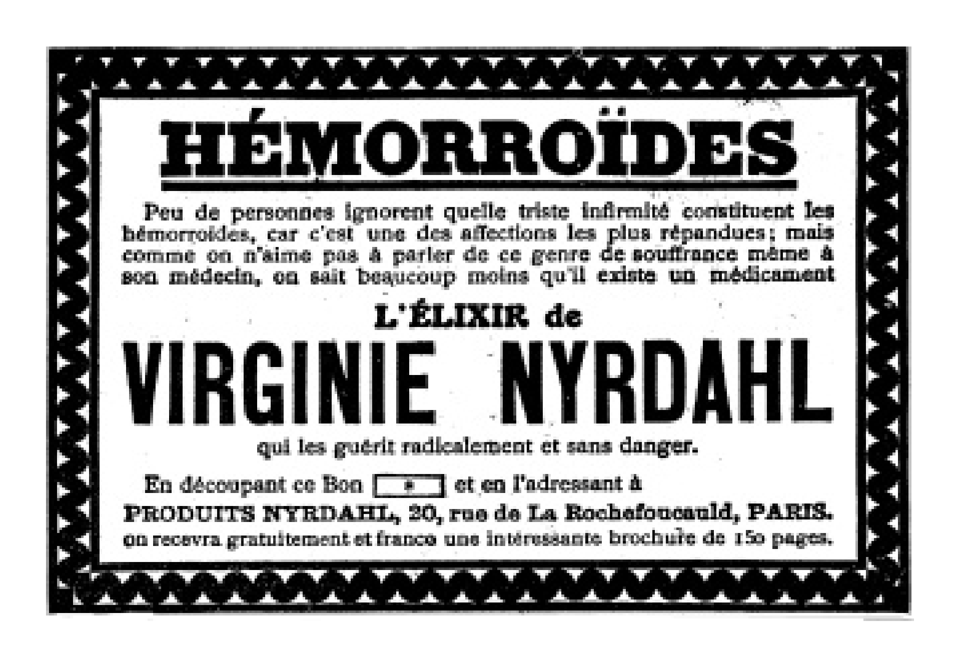
Zachary Lebourg

Remy Leloup

Nikson Pitaqaj

Anne-Sophie Pathé

Jean-Yves Duparc



« Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore. »

Pour le docteur Knock, qui débarque dans le bourg de Saint-Maurice, persuader ses nouveaux concitoyens de cet état de fait est un jeu d'enfant. Surtout avec une consultation gratuite tous les lundis, et la complicité, involontaire, de l'instituteur et du pharmacien ...

Knock est l'illustration comique, sinon parfaite, de la manipulation à grande échelle. Que sont la propagande, la publicité, les discours démagogiques, populistes, les sectes, les religions, l'armée ou encore les campagnes politiques ? Un dérivé de la théorie de Knock, rien de plus. Jules Romains nous expose les fondements de ce pouvoir sur les masses. Le personnage qu'il crée n'est pas tant un médecin escroc que l'apôtre d'une nouvelle religion, la science, qui devient un outil permettant d'assujettir la population.

Knock est une des pièces les plus connues du répertoire contemporain. Qui ne connaît la célèbre réplique : « ça vous gratouille ou ça vous chatouille » ? Paradoxalement, cette pièce est également une des œuvres les plus méconnues. En effet, elle est très peu montée depuis l'interprétation légendaire de Louis Jouvet dans sa création au théâtre en 1926 ainsi que dans ses versions cinématographiques (réalisées par Roger Goupillières en 1933 et par Guy Lefranc en 1951).

« Vous êtes trop bon, docteur. Mais c'est donc grave, ce que j'ai ? »

« Ce n'est peut-être pas encore très grave. Il était temps de vous soigner… »

Connue, mais peu montée, cette pièce est pourtant diablement d'actualité, puisqu'elle parle d'une société effrayée, claustrophobe et frileuse, phobique et névrosée, en proie à la peur de l'Autre, et obsédée par le discours tour à tour inquiétant et rassurant de la Science.

La société du bourg de Saint-Maurice décrite dans la pièce est finalement bien proche de la nôtre, où les épidémies, les attentats et autres catastrophes, annoncés de façon à provoquer l'angoisse, poussent les hommes à rester cloîtrés chez eux, en proie à l'hypocondrie. Après les peurs provoquées par l'épidémie de la vache volle, la grippe aviaire, ou le virus H1N1, nous assistons au retour du Dr. Knock.

« La vérité, c'est que nous manquons tous d'audace, que personne, pas même moi, n'osera aller jusqu'au bout et mettre toute une population au lit, pour voir, pour voir ! »

Ces thèmes profonds sont traités de façon hilarante par la plume de Jules Romains qui cisèle une galerie de personnages hauts en couleurs. La mise en scène mettra en valeur ces thèmes et ces personnages, en explorant toutes les dimensions comiques d'une pièce qui, bien que critique vis-à-vis de la société, est un remède salutaire au catastrophisme ambiant.



Adaptation

Knock fait aujourd'hui partie des personnages emblématiques du théâtre français, à l'instar de Don Juan ou de Tartuffe. Mais comme ses illustres prédécesseurs, Knock n'est pas un Machiavel au cœur froid. Ce séducteur qui professe « le style médical » apparaît même, de prime abord, comme un personnage fantasque que le docteur Parpalaid n'hésite pas à appeler de « chimérique ».

Cette adaptation cherche ainsi à nous faire redécouvrir ce qui, chez Knock, peut permettre la manipulation à grande échelle, ce qui la rend innocente, voire désirable. Knock, on le voit très rapidement, n'est là que pour tendre un miroir à la société, afin qu'elle découvre par elle-même ses maladies ou ses angoisses. Au cours des scènes, l'on s'aperçoit alors que c'est la population de Saint-Maurice qui, par son comportement, ses préjugés et ses peurs, encourage le nouveau docteur à distribuer des ordonnances comme des bonbons et à mettre progressivement toute la population au lit. La population tout entière est ainsi complice de cette vaste supercherie.

La crédulité et l'incrédulité participent d'une même paranoïa collective, et Knock ne fait que suivre, avant de les exploiter, les inclinations naturelles des individus, de l'humble tambour de ville à la riche héritière, de l'instituteur au pharmacien.

Trois temps

La pièce, construite en trois actes, illustre cette transformation, avec un découpage temporel entre passé, présent et avenir.

Le premier acte montre d'abord avec quelque nostalgie une population en bonne santé, des personnages joyeux, folkloriques, illustrant le monde des fêtes foraines et le bon sens paysan.

Après l'arrivée du Dr. Knock, l'acte 2 fait place à une atmosphère plus inquiétante, où les personnages autrefois si vivants découvrent, effarés, qu'ils sont « plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide ».

L'acte 3, qui annonce l'avenir et le triomphe de la médecine, dévoile une population tout entière au lit, dont la vie est à présent régie par les prescriptions du Dr. Knock.





« Depuis mon enfance, j'ai toujours lu avec passion les annonces médicales et pharmaceutiques des journaux, ainsi que les prospectus intitulés « mode d'emploi ». Dès l'âge de neuf ans, je savais par cœur des tirades entières sur l'exonération imparfaite du constipé. Ces textes m'ont rendu familier de bonne heure avec le style de la profession… »

(Acte 1)





Note de mise en scène

Loin de chercher les effets comiques rendus possibles par la précision géniale de l'écriture, le jeu des comédiens nous invite d'abord à comprendre les personnages, voire à nous identifier avec eux.



Le premier acte dévoile une scène vide qu'occupent des personnages pleins de vie et d'humour. C'est le temps de la musique et de la fête.

L'acte 2, en revanche, s'ouvre sur un espace resserré autour d'une chaise au centre du plateau. C'est le temps de l'interrogatoire et des interrogations d'une société qui découvre les théories « profondément modernes » du nouveau médecin du pays. Le jeu des comédiens demeure cependant léger et rapide, surprenant le spectateur avec humour et absurdité.

Le dernier acte se débarrasse de la chaise et fait place à une multitude de lits où gisent des malades. L'espace privé est oblitéré à la faveur de lieux « hygiéniques » qui, paradoxalement, expriment l'enfermement dans un système totalitaire où trône la médecine et ses infirmiers-aubergistes.

Ce n'est qu'à la fin de la pièce que l'on comprend l'étendue de la folie des personnages et le sens profondément comique (ou tragique) de la pièce. En cela, la pièce effectue chez le spectateur la célèbre catharsis, ou purgation (encore un terme médical !), qu'affectionnaient les Anciens.

Au terme de la représentation, une question demeure dans les esprits : « Mais ... comment en est-on arrivés là ? » L'on s'aperçoit alors à quel point la pièce de Jules Romains reste d'une brûlante actualité et d'une drôlerie assassine.

Nikson Pitaqaj

Scénographie de la « Lumière Médicale »

La scénographie suit la construction de la pièce et explore le sens de la dernière didascalie de la pièce, où Jules Romains parle de « Lumière Médicale ».

Le premier acte est lumineux, rien ne vient encombrer le plateau, laissant aux personnages le soin de mettre en valeur leur énergie.

Le deuxième acte est éclairé au néon, avec une lumière resserrée autour de la chaise qui trône au centre du plateau. L'atmosphère rappelle celle des commissariats de police dans les films noirs des années 40 ou encore les tentes de chirurgiens militaires.

Le troisième acte est éclairé avec de la lumière noire qui fait éclater les tissus blancs, la maladie, la pâleur… bref, les couleurs (in)hospitalières de la science moderne que défend le Dr. Knock. Celui-ci n'hésite alors plus à se mêler aux spectateurs qui sont, eux aussi, nimbés de blanc.



Nikson Pitaqaj

Né à Gjakovê, au Kosovo. Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

De langue maternelle albanaise, après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique.

En 2000, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire qui puisse mettre l'accent sur le travail du comédien. Pendant plusieurs années, il écrit et met en scène plusieurs de ses propres textes ('Le vrai du faux des gitans', 'Avec ou sans couleurs', 'Mon ami paranoïaque'...), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Vaclav Havel). Dans son travail, Nikson Pitaqaj associe une lecture précise du texte et un important travail sur le jeu des comédiens, en proposant des adaptations qui permettent au public de redécouvrir des œuvres trop souvent lues de façon univoque.

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs évènements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces évènements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.



Jules Romains

Fils d'instituteurs, né à Saint-Julien-en-Chapteuil le 26 août 1885 et décédé à Paris le 14 août 1972, Jules Romains grandit à Montmartre dans le respect de l'idéal laïque et rationaliste. Après des études au lycée Condorcet, il est reçu en 1906 à l'agrégation en philosophie. En 1909, il devient enseignant. Il publie son premier recueil de poèmes en 1904. L'idée maîtresse de toute son œuvre est l'unanimisme selon lequel la somme des âmes individuelles crée une âme collective régissant un groupe social, affirmant ainsi un lien quasi-mystique entre les êtres et la nature, et entre les êtres eux-mêmes. Jules Romains expose sa théorie dans 'Le Manuel de déification' (1910), l'exprime dans sa poésie 'La Vie unanime' (1908) et 'Le Premier Livre de prières' (1909), et dans ses romans : 'Mort de quelqu'un' (1911), et 'Les Copains' (1913). Au théâtre également, Jules Romains s'intéresse aux chefs qui manipulent les inconscients collectifs, comme dans 'M. Le Trouhadec' saisi par la débauche (1923) et son célèbre 'Knock ou le triomphe de la médecine' (1924). Son œuvre maîtresse, Les Hommes de bonne volonté, vingt-sept volumes publiés de 1932 à 1946, est une fresque unanimiste qui suit le destin d'une multitude de personnages de 1908 à 1933, mêlant grande et petite histoire, avec en fil rouge deux protagonistes. La technique de la variation des points de vue permet à Jules Romains de donner une vision kaléidoscopique des événements dans le but de représenter la totalité de l'expérience humaine. En 1946, Jules Romains est élu à l'Académie française.




Photographies © Philippe Bréchet

Fiche Technique

Ouverture et profondeur : 4 m.

Lumières :
- 3 faces, 2 contres
- 4 néons (propriété de la Compagnie)

Décor :
- une chaise
- 2 lits de camps (pliables)

Pas de son.

Durée du spectacle : 1h20.

La compagnie Libre d'Esprit

Directeur artistique : Nikson Pitaqaj.

Depuis sa création, en 2001, la compagnie est une équipe à la recherche d'un théâtre populaire, affirmant la théâtralité et la priorité donnée au jeu de l'acteur. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire, et chaque histoire au théâtre défie les limites de temps et d'espace, permettant de ressentir l'autre, l'étranger, comme une part de soi-même. Le théâtre offre un moment de pensée particulier, qui passe par l'émotion et où le collectif l'emporte sur l'individuel. C'est cela qui fonde son caractère populaire.

'Knock' est une création en résidence à l'Épée de Bois (Cartoucherie), avec le soutien du Théâtre le Grenier de Bougival (78), du Théâtre Royale Factory (78), du Festival Antigel (Conseil Général 78), de L'Aphélie et de Nouvelle Vague.

Une coproduction de la compagnie Libre d'Esprit, d'ADAMI et de la SPEDIDAM.



Compagnie Libre d'Esprit
8 quater rue de l'Ingénieur Keller
75015 PARIS
Licence : 1010510
SIRET : 44036933800015

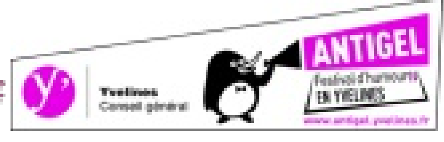
Tél : 01 45 79 63 47
06 76 80 73 42
Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net
Internet : **www.libredesprit.net**











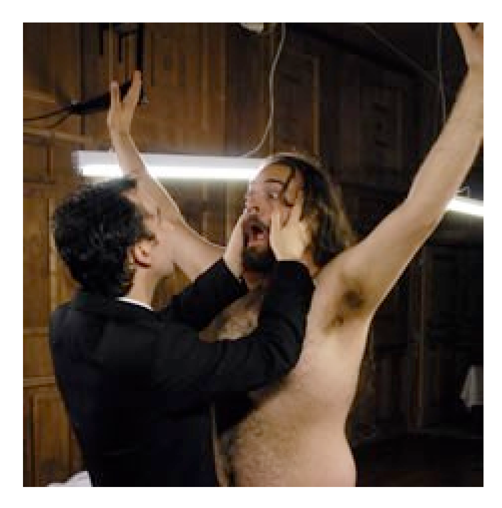




N°194 / JANVIER - 2012

Critique / Knock

Guitares des Balkans, univers expressionniste des films noirs et vampires assoiffés de sang, Nikson Pitaqaj monte un *Knock* radical mais excessif.



Crédit : Philippe Bréchet Légende : « Une consultation naturaliste du docteur Knock. »

La philosophie de Knock, le médecin flamboyant et douteux de la pièce éponyme de Jules Romain, rendue mythique grâce à l'interprétation de Louis Jouvet, tient à ce que tous les habitants de Saint-Maurice en Dauphiné accèdent à l' « *existence médicale* », étant entendu que « *tout homme sain est un malade qui s'ignore* ». C'est que le faux docteur apparemment désintéressé désire - sous couvert de la générosité et de l' « humanitarisme » de la consultation gratuite du lundi - gagner un argent facile sur le dos de ses patients benêts. Après avoir mis de son côté, le pharmacien et l'instituteur corrompus, Knock persuade les habitants de la bourgade qu'ils sont gravement malades, ce qui fait sa fortune facile. Succédant au docteur Parpalaid dont le cabinet était déserté par les patients, le nouveau médecin fait de l'hôtel de Saint-Maurice une maison de santé qui refuse du monde, au milieu des draps blancs d'un campement militaire de guerre. L'ancien professionnel est offusqué de la malhonnêteté manifeste de son confrère qui le convainc de maladie. Un monde à l'envers, un retournement de situation exemplaire où tout devient possible. Le metteur en scène Nikson Pitaqaj y est allé « brut de décoffrage » pour dénoncer les travers d'une société infantile, soumise aux aléas de qui parle plus fort et se fait respecter dans la crainte.

Des personnages de bandes dessinées déjantées

Guitares des Balkans, ambiance populaire bon enfant, esprit convivial, rien ne manque du « parler vrai » d'une population joviale autant que profondément naïve. Le Knock de Pitaqaj dessine la silhouette d'un médecin luciférien, hystérique et tendu à l'extrême, hurlant et tapant du pied, se penchant dans des gestes expressionnistes étudiés, brossant la fresque funeste d'une société qui vampirise les plus faibles et plus fragiles. Knock étant présenté comme un personnage machiavélique dès le début de l'intrigue, la montée dramatique attendue ne peut s'initier, coincée dans une outrance sans progression. Les acteurs - les patients et les soignants - ont une singularité indéniable dans cet univers inquiétant de méthodes nouvelles à construire, pour un contact qui soit meilleur avec la clientèle. Ils forment sur le plateau une sorte de tribu improbable et caricaturale, attachée à ses rites, ses rires et ses folies. Ces personnages de bandes dessinées déjantées sont joués par Henri Vatin, Joseph Hernandez, Lina Cespedes, Yan Brailowsky, Zachary Lebourg, Remy Leloup, Nikson Pitaqaj, Anne-Sophie Pathé et Jean-Yves Duparc. Des figures extravagantes, mi-bouffonnes, mi-burlesques. À l'excès.

Véronique Hotte

Knock, de Jules Romain ; mise en scène de Nikson Pitaqaj. Du 6 au 11 décembre 2011. Du mercredi au vendredi à 14h et 20h30, samedi 16h et 20h30, dimanche 16h. Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie 75012 Paris. Tél : 01 48 08 18 75.

http://www.journal-laterrasse.fr/knock-1-7750.html



KNOCK
Théâtre de l'Epée de Bois *(Vincennes) décembre 2011*



Comédie de Jules Romains, mise en scène de Nikson Pitaqaj, avec Henri Vatin, Joseph Hernandez, Lina Cespedes, Yan Brailowsky, Zachary Lebourg, Remy Leloup, Nikson Pitaqaj, Anne-Sophie Pathé et Jean-Yves Duparc.

Le Docteur Knock (**Yan Brailowsky**) est bien certain d'avoir fait une mauvaise affaire en reprenant la suite du cabinet de médecine générale du Docteur Parpalaid (**Jean-Yves Duparc**). Saint-Maurice est une petite ville avec des habitants bien portants qui savent se divertir et profiter de la vie.

Les méthodes modernes du Docteur Knock vont convaincre tous les habitants un à un, que leur corps est un terrain de bataille, avec des virus, des tumeurs, des infections tapies en embuscade, qui attendent le moment opportun pour frapper. Petit à petit le docteur Knock devient un vampire qui aspire la belle santé stérile de ces patients pour les transformer en malades : opération largement plus lucrative pour son commerce et celui du pharmacien (**Henri Vatin**).

Knock ne saurait agir avec une telle efficacité sans la complicité complaisante de ces habitants, sans actionner les ressorts de leur peur. Ils se mettent docilement en son pouvoir d'homme de science fanatique.

La pièce de **Jules Romains** se révèle des plus actuelles, miroir de notre époque sur-médicalisée où l'on peut se demander si les remèdes ne deviennent pas les causes de nos maladies, si l'objectif final n'est pas d'écouler tous ces stocks de produits dont l'industrie pharmaceutique nous inonde.

La mise en scène de **Nikson Pitaqaj** illustre cette main mise totalitaire en éclairant les personnages d'une lumière crue, en décolorant les visages pour en faire des zombies, des marionnettes tétanisées par la peur. Le rire vire au jaune, la danse au macabre.

Chacun perd son humanité pour devenir des robots individualistes, prompts à obéir. Yan Brailowski, les pieds comme rivés à la scène, n'en ondule pas moins pour hypnotiser son auditoire. Son regard de damné semble le signe qu'il est lui-même le serviteur d'une entreprise qui le dépasse : prendre le contrôle des esprits et des corps, pour faire de chacun des consommateurs.

A travers "***Knock***", Nikson Pitaqaj nous amène à considérer les dérives, les dangers du capitalisme à outrance qui aurait fait sauter ses garde fous.

Sandrine Gaillard **www.froggydelight.com**

Knock, de Jules Romains par Nikson Pitaqaj

Vendredi 13 juillet 2012

Différent de l'incroyable interprétation de Louis Jouvet dans cette idée d'évolution inattendue, Yan Brailowsky fait tout de même ses preuves en faisant briller la scène de l'Espace Alya avec son interprétation du fameux Docteur Knock de Jules Romains. Avec ses attitudes contrôlées, ses gestes maniaques et son air de vampire coincé, à la limite du tyran fou, il entraîne le spectateur dans sa quête du pouvoir absolu, dans son ascension vers l'apogée de la reconnaissance médicale. Le décor est simple mais astucieux et efficace, composé de rideaux suspendus qui créent des compartiments et instaurent une ambiance aseptisée et sous contrôle. Quant au travail de mise en scène de Nikson Pitaqaj, ses idées originales dans les mouvements des corps et les expressions marquent bien le caractère atypique de tous les personnages, mais, surtout, de leur évolution sous l'emprise de l'aura empoisonnée du cher Docteur Knock.

Savannah Macé

la Marseillaise
Jeudi 19 Juillet 2012

Espace Alya. « Knock » à 17h15, à partir de 12 ans.

Portrait au vitriol du France

Ce cher docteur Knock ! Comme d'habitude, sa philosophie du soin se résume en cette phrase « Il n'y a pas d'hommes bien portants, il n'y a que des malades qui s'ignorent... ». Ce qui doit faire un bel écho dans le pays où la consommation de médicaments (anxiolytiques et antibiotiques principalement) est la plus haute d'Europe ! La mise en scène est sobre, tout est dans le jeu des acteurs, avec une lente bascule de la farce à l'épouvante... Le final se rapproche d'un film de vampires, bonjour les séries américaines – et les films de cet acabit ! On assiste aussi à la lente éclosion du redoutable Knock, un peu timoré au départ, genre bon élève pris en faute, qui va évoluer vers une réussite phénoménale : il y a plus de 250 personnes alitées dans le canton, et ce n'est qu'un début ! De la reconversion de l'unique hôtel du bourg en hôpital de campagne, de la transformation du pharmacien en croque-mort, tout le monde subit la loi de Knock. Les uns à la poursuite de la chimère de la santé éternelle, et les autres à celle plus terre à terre de la récolte des picaillons cachés sous les matelas de cette communauté rurale. Portraits au vitriol que Jules Romain faisait d'une France du début du 20ème siècle, et qui n'a pas pris une ride grâce à la mise en scène de Nikson Pitaqaj ! Un très bon moment à rire jaune – ou noir et blanc ?

JEAN-LOUIS SAUZADE



Un très bon moment à rire jaune – ou noir et blanc